

**Mastermind
Art
Program**



UN SIGNE
UNE EXIGENCE
UNE NOUVELLE BANQUE EST NÉE.

Une banque de plus ne se justifie que si elle est vraiment nouvelle. CFG Bank est née sous un signe, celui de l'exigence : la nôtre, mais surtout la vôtre. L'exigence d'une banque simple, efficace, mariant la compétence des hommes et l'intelligence technologique, pour anticiper vos besoins réels.

Cette banque est née :
découvrez-la sur cfgbank.com

UN SIGNE UNE EXIGENCE

CFG BANK 

Mastermind
Art
Program

07.04

10



2016

PRIVILÉGIÉ UNE VRAIE RELATION

AU QUOTIDIEN COMME POUR LES GRANDES DÉCISIONS,
NOUS SERONS LÀ POUR VOUS.

Avoir affaire à des interlocuteurs aussi accueillants que compétents, c'est ce que vous attendez d'une banque, et vous avez raison. C'est pourquoi nous misons sur une nouvelle génération de Conseillers. Des femmes et des hommes formés pour vous accompagner, au quotidien comme à chaque moment important de votre vie. Pour eux, la relation est une valeur essentielle.

Une nouvelle banque est née :
découvrez-la sur cfgbank.com

UN SIGNE UNE EXIGENCE

CFG BANK



Mastermind est un programme curatorial du XXI^e siècle. Fondé en 2011 par Anne Laurence Sowan et Mehdi Hadj Khalifa, le programme dévoile la nouvelle scène de l'art et la création marocaine présentée au sein d'un parcours expographique en format muséal.

Le Maroc est aujourd'hui engagé dans une dynamique culturelle intégrée. Le projet culturel du Royaume se construit à travers une interaction entre les différents comportements de la création et les concepteurs de demain. Le Maroc est un acteur prédominant au niveau régional à travers la qualité de son contenu, il est désormais nécessaire de construire des projets porteurs permettant aux futures générations d'artistes du Maroc d'investir la scène internationale. Mastermind tente à sa juste échelle de révéler chaque année une partie du renouvellement de la scène artistique marocaine.

Le programme désire refléter la vitalité et la pluralité de l'émergence créative marocaine, jusqu'à ses formes les plus complexes. Il est désormais nécessaire de défendre les projets d'art qui répondent aux exigences du marché international, et c'est justement l'un des engagements initial du programme.

Un public de plus en plus important témoigne un vif intérêt suscité d'abord par la particulière explosion créative marocaine, mais aussi grâce au nouvel effort de médiation culturelle exercé par les différents acteurs, galeristes, espaces indépendants, résidences d'art, plateformes d'échange qui contribuent à cette structuration du marché. Le Programme Mastermind désire participer à la consolidation du patrimoine immatériel, et à l'émergence artistique du Maroc.

Anne Laurence Sowan

PRESIDENT MASTERMIND

Exposition annuelle, projet d'art contemporain exceptionnel, mécanisme inconditionnel du marché de l'art marocain, le programme présente cette année 2016 une coagulation surprenante d'oeuvres et d'artistes.

Depuis la première édition du Programme Mastermind en 2011 à aujourd'hui, notre intérêt toujours réitéré pour la performance créative et l'intelligence forme plus que jamais une dualité constructive et désireuse d'offrir autant aux artsites qu'au public une participation précise des enjeux culturels de ce début de siècle pour le Maroc.

La nouvelle génération d'artistes marocains, est accompagnée d'un tissu de plus en plus complet de professionnels et d'acteurs culturels, cet environnement constitue pour nous, une extension et un soutien sans lequel ce projet n'aurait pu aboutir. La professionnalisation du secteur culturel est un projet en cours d'aboutissement et prédit un territoire impatient de contenir des projets et des initiatives de grande qualité.

Je suis fière de présenter la 5e édition du Programme Mastermind, et ainsi de continuer à nourrir mon désir de valoriser les nouveaux talents de la création marocaine.

Mehdi Hadj Khalifa

PRESIDENT ANOTHER LIFE

Le Programme Mastermind ouvre sa 5e édition, portée par un succès chaque année grandissant auprès des artistes, des professionnels et du public.

14 artistes présenteront à nouveau en 2016 le paradigme multiple d'un Royaume riche de créativité, d'énergie et d'intelligence. Dans le cadre de la très prestigieuse Galerie Venise Cadre, la programmation présentera un parcours expographique dans un écrin somptueux au coeur de Casablanca.

Cette 5e édition témoigne d'une nouvelle phase de maturité dans laquelle le renom de l'évènement, son empreinte à Casablanca continue de croître. Le Programme est fermement ancré dans sa dynamique initiale de défrichage des talents et porte une attention particulière aux différents comportements créatifs naissant sur le territoire marocain. Favoriser les conditions expographiques, le processus d'émergence des artistes constitue pour nous un vaste chantier à peine débuté.

A travers cette édition Mastermind confirme son statut de programme d'art de premier plan, et proposera une sélection pointue, au panorama aussi exigeant que représentatif de la nouvelle scène marocaine.

Je tiens à remercier l'ensemble des artistes et les différents intervenants avec lesquels nous avons pu construire cet événement majeur de la création contemporaine.

Nabil Bayahya

ASSOCIE EXECUTIF MAZARS

Rendez-vous culturel incontournable, le programme d'art contemporain Mastermind, réunit une nouvelle fois à Casablanca pour notre plus grand plaisir artistes, collectionneurs, institutions et passionnés d'art pour une exposition entièrement promise à nos émerveillements.

Cette vitrine de la création marocaine, dévoilera en effet, à travers une sélection de très grande qualité, toute une génération d'artistes talentueux, au propos volontaire et engagé.

La ville de Casablanca contribue ainsi d'une très belle manière à l'enrichissement du projet culturel du Maroc. Mais cette 4e édition marque surtout la volonté conjointe de Mastermind et du Cabinet Mazars de s'engager fortement aux cotés des acteurs de la jeune scène artistique marocaine. Conscient de l'attente de toute une génération de la population active marocaine pour une offre culturelle de qualité au sein du Royaume, le Cabinet Mazars a fait ce choix d'un mécénat ouvert et résolument tourné vers l'avenir, car bien au delà des simples loisirs, les Marocains attendent de leurs artistes cette évolution de leur langage et de leur imaginaire vers de nouveaux horizons, tout en restant fermement enracinés dans leurs traditions.

Nul doute alors que ces créateurs exceptionnels sauront alors autant enrichir la scène culturelle de leurs talents qu'ils nous offriront le patrimoine immatériel dont nous avons rêvé.

Meriem Sebti

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
MAGAZINE DIPTYK

Lancé en 2011, Mastermind est un programme d'expérimentation qui a permis au fil des éditions d'identifier et consolider des itinéraires dans l'art contemporain.

Cette édition présente, sous l'éclairage curatoriale de Yasmine Laraoui, un pan inconnu de la scène artistique marocaine, dont les protagonistes proposent un certain dialogue inédit entre disciplines, pratiques artistiques et comportements. Cette année, le magazine Diptyk s'associe à cet événement pour donner plus de densité aux échanges entre les acteurs de l'art. Car tous en effet, nous militons pour un secteur culturel plus actif et des actions plus engagées. De même, nous souhaitons voir émerger toutes les forces créatrices du pays.

En étant partenaire de Mastermind, un parcours curatoriale qui déploie une certaine vision de l'art contemporain, Diptyk crée, au-delà de ses pages, un espace propice aux échanges et à la vie culturelle marocaine.

Mehdi Laghzaoui

DIRECTEUR DE AUDI

La manifestation artistique Mastermind est devenue incontournable dans l'univers de l'art casablancais et plus généralement marocain.

Mastermind est l'occasion de retrouver la jeune création dans ce qu'elle a de plus noble: son expression de la liberté la plus totale, sa remise en question des normes, et ses découvertes sans cesse renouvelées. C'est ainsi une rencontre qui a pour vocation à contribuer à écrire l'avenir artistique et culturel du Maroc, et à permettre à la créativité de nos jeunes artistes de s'exprimer.

L'édition 2016 se veut une nouvelle fois très exigeante et sans compromis tant sur le plan technique que créatif des œuvres présentées. Autant de valeurs dans lesquelles nous nous reconnaissons.

C'est la raison pour laquelle la marque Audi est fière de soutenir cette initiative unique au Maroc.

Souad Benbachir

**DIRECTEUR GENERAL
CFG BANK**

Toute entreprise existe pour créer de la valeur. Pour ses clients et ses actionnaires, bien sûr, mais aussi pour le reste de la société.

Dans cet esprit, CFG Bank a choisi de soutenir la volonté de réussite de la jeunesse marocaine. Celle-ci n'est pas réservée au seul monde de l'entreprise, car les talents s'expriment partout.

Ce qui frappe à travers Mastermind, c'est l'enthousiasme, l'intelligence et le souffle qui émanent de ces artistes dont la plupart n'ont pas 30 ans. Ils nous offrent des idées surprenantes, un regard neuf, un enthousiasme communicatif. C'est aujourd'hui qu'ils ont besoin de notre soutien, du vôtre, et celui-ci doit être pérenne, car l'éclosion d'une œuvre requiert du temps.

Notre programme de parrainage nous engage auprès de cette génération comme auprès de nos clients. Mais il nous ravit, car il matérialise nos valeurs de proximité et d'accompagnement dans la durée. Vive Mastermind 2016 !

Laurent Schun

**PRESIDENT DIRECTEUR GENERAL
PERNOD RICARD MAROC**

Pour sa cinquième édition, le programme d'art contemporain Mastermind Présente à Casablanca le paysage de la jeune scène de l'art contemporain et ses talents les plus émergents.

L'excellence et la diversité des œuvres présentées ont fait le succès de ce programme, devenu aujourd'hui un rendez-vous incontournable de la scène artistique nationale. La sélection des artistes, menée cette année par Yasmine Laraoui artiste photographe et vidéaste, réaffirme la qualité et l'exigence du programme Mastermind où une place de choix est faite à la scène marocaine.

Cette manifestation ne pouvait rêver plus bel appareil que la Galerie Venise Cadre, mais également Fauchon où se tiendront les tables rondes et débats autour de la thématique de l'art contemporain au Maroc, animés par des intervenants de renoms issus de différents horizons. Ces lieux prestigieux et emblématiques de Casablanca, renforcent l'aura de Mastermind, son attractivité, son dynamisme.

Mastermind reflète la vitalité et la pluralité de la création marocaine, jusqu'à ses formes les plus récentes et révèle son potentiel sur le marché national.

J'aimerais féliciter Anne Laurence Sowan et Mehdi Hadj Khalifa, co-fondateurs du projet depuis cinq ans pour leur initiative et leur contribution au rayonnement de la création marocaine.

Jacob Ouaknine

**DIRECTEUR GENERAL
HWM MAROC**

Le programme d'art contemporain Mastermind investit une nouvelle fois la grandiose galerie Venise Cadre, qui accueillera une foisonnante programmation de la jeune scène d'art contemporain marocain.

A cette occasion, ce sont 14 artistes les plus talentueux et novateurs de leur génération qui seront présents pour exposer leurs travaux inédits.

Prestigieuse vitrine de l'art contemporain, Mastermind s'est depuis quelques années imposé comme un rendez-vous incontournable pour les professionnels comme pour le public en quête de découvertes inspirantes.

Je me réjouis que cette manifestation exigeante affirme toujours davantage sa démarche d'ouverture et d'accessibilité.

Chez HWM nous considérons que la création artistique a vocation à être encouragée, partagée, propagée.

C'est cette belle mission que nous soutenons à travers Mastermind. Je souhaite que cette édition enthousiasmante rencontre auprès du public et des collectionneurs le succès qu'elle mérite.

Said Berrada

ARCHITECTE

Singulière, inspirante, inattendue, Mastermind est de retour à la galerie Venise Cadre. 14 jeunes artistes sont réunis à l'occasion de cet événement incontournable qu'est devenu Mastermind. Chacun à sa manière investit les espaces de la galerie Venise Cadre qui en est l'écrin prestigieux de leurs créations.

Durant trois jours d'une programmation riche autour de la thématique de l'art contemporain au Maroc, la galerie Venise Cadre vibre au diapason de la scène artistique nationale. Les frontières stylistiques sont abolies : passé, présent et avenir ne forment plus qu'un.

C'est toujours avec un grand plaisir que nous vivons ce moment de rencontres culturelles, ouvert à toutes les formes d'expression et ambitionne de présenter une exposition universelle permanente du meilleur de l'art et de la création humaine.

Du 7 avril au 7 mai 2016, la galerie Venise Cadre devient le cœur battant d'une capitale toute entière dédiée à la célébration de l'art. Je salue l'immense travail, l'énergie et la détermination des fondateurs du programme Mastermind qui a suscité et fédéré en quelques années une programmation culturelle casablancaise foisonnante, exigeante et passionnante.

Je souhaite à Mastermind 2016 un succès aussi éclatant que celui des éditions précédentes.

Anne Laurence Sowan et Mehdi Hadj Khalifa invitent un praticien au commissariat de l'événement Mastermind. Cette invitation, après huit ans d'absence au Maroc, m'a réjouie bien qu'elle m'ait menée à questionner mes propres positionnements et implications en tant qu'artiste marocaine qui redécouvre son pays. Mes expériences de jeune curatrice ont été associatives, indépendantes et itinérantes - DIY. En 2010, l'idée d'une plateforme artistique alternative a pris forme avec Youth's Talking. Puis en 2012, une nouvelle structure, AWIILY* pour une exposition itinérante, « Alien-Nation » traitant de phénomènes et processus d'acculturations.

Travailler avec la GVCC est un nouvel exercice, c'est une institution artistique historique. Le programme Mastermind a pour vocation, depuis quelques années, de « défricher » la scène artistique émergente dans le but de déceler les motifs, et tendances, esthético-philosophiques contemporains. Avec Anne Laurence et Mehdi, nous avons sélectionné 14 artistes émergents marocains dont les travaux plastiques et intellectuels questionnent les discours post coloniaux et anti-capitalistes, dans une société au mode de production « composite » ; mondialisée sur les ruines d'un système quasi féodale.

Mon texte est un dialogue entre le vécu des artistes présentés et le mien. J'ai beaucoup analysé les personnes qui m'entourent, pratiqué l'auto-dérision et critiqué pour me contextualiser. Avec la vague de mouvements contestataires que connaît le monde depuis 2010 - 2011 - et la commercialisation du spectacle dont ils ont fait l'objet ; les notions de « rébellion », « flux migratoires » et « démocratie », sont les sujets d'emballements médiatiques de ces 5 dernières années.

Les pièces de Abdelaziz Harraki, ou Nafie Benkrich, définissent le système capitaliste comme une structure avilissante dont les codes d'appartenance - physiques et idéologiques - videraient les êtres de leur substance pour en faire des produits ou des robots. Ce qui rejoint cette idée de conflit identitaire liée à une standardisation arbitraire de la valeur de l'humain.

Les pièces de Houda Rahmani et Nissrine Seffar portent en elles une charge émotionnelle et symbolique suffisamment forte et universelle pour transcender les frontières géographiques et faire échos au mouvement de février 2011.

Comme souvent lorsque les plasticiens approprient des images médiatiques, la question de la légitimité de leur intervention se pose, pour elles, l'intention est avant tout humaniste. Nissrine Seffar met en exergue l'implication des femmes dans les révoltes sociales de ces dernières années. En appropriant des images médiatiques l'artiste critique la désinformation à l'égard des femmes qui ont oeuvré pour la reconnaissance de leurs droits humains.

Tandis que Houda, par un exercice périlleux de mise en abîme de différentes grilles de lectures, rend compte de l'universalité des réclamations des droits humains et des inégalités criminelles causées par le capitalisme. Il faut dépasser le consensus des mots « entre tradition et modernité » qui en réalité, ne signifient rien d'autre qu'un problème d'égalité des chances. Les artistes marocains s'impliquent politiquement avec les référentiels des pays où ils habitent ; problèmes de représentations, d'images de soi, d'auto censures. Certains artistes locaux ont un discours qui appelle à des réformes concrètes comme Mehdi Jassifi qui accuse un système phallocrate obscurantiste et Zahra Sebti qui dénonce le populisme religieux qui porte atteinte à la dignité de la femme marocaine.

Ces notions de droits humains nécessitent un travail de réflexion et de partage des savoirs. C'est là, entre autres, le rôle de la culture. Il y a eu un essor d'événements culturels dans notre pays ces dernières années qui va dans le sens du dialogue, et de l'apprentissage d'autrui - la « réconciliation ». Talal Ibn Khatib et Lina Laraki s'en remettent au bon sens des citoyens - pour eux il est évident que les politiques ne jouent pas leur rôle de représentants et ne parlent finalement, qu'en leur propre nom. Il n'y a pas non plus d'esthétique de la transition, il y a une affirmation de toutes les influences culturelles d'une nation « plurielle ». Les oeuvres de Salim Bayri, Hicham Matini et Maria Kabbaj nous rappellent que le processus d'assimilation socio-culturelle n'est pas seulement une question de déterminisme social, qu'il est aussi lié à la démocratisation de l'information par les nouvelles technologies et aux migrations intra et transnationales. Des hybridations de mentalités en résultent, et par conséquent, des hybridations d'images de soi.

Rachid Ouhni et Yasmine Hatimi défendent la nostalgie comme langage universel. Rachid traite des problèmes de communication liés à la « virtualisation » des relations humaines et déplore la perte culturelle que cela peut représenter. Hind Khetou expérience contemplative et sensorielles. Les artistes de cette exposition nous invitent à méditer avec poésie et humour, sur les restrictions « normatives » et le conformisme social, parfois dépersonnalisants, qu'ils connaissent au Maroc, ou à l'étranger.

Absolut Color Paradigm



ABSOLUT.[®]



ABSOLUT.[®]



ABSOLUT.[®]

Abdelaziz Harraki

Né à Assilah en 1986
Diplômé de l'Institut des Beaux-Arts de Tétouan
Vit et travaille entre Tétouan et Casablanca

Abdelaziz Harraki est un artiste multimedia né à Assilah en 1986. Diplômé de l'institut des beaux-arts de Tétouan, il crée des animations, vidéos, photo-montages et installations multimédias par lesquels il tente d'interpréter les déviances de notre système social. Abdelaziz entend, par le biais d'installations multimédias engagées et premier degré « créer une sorte de conscience individuelle, qui deviendrait par la suite collective ».

Pour Abdelaziz, la forme de l'oeuvre dépend de son pouvoir d'interactions avec le public. Dans une démarche de recherches expérimentales et post-humanistes ; l'artiste développe une esthétique autour de la robotisation de l'humain par les nouvelles technologies.

« Le pouvoir est plus qu'une voix autoritaire ; il permet de définir une réalité sociale, ou d'imposer des visions du monde. Ces visions sont inscrites dans la langue et promulguées en interactions, positives ou négatives comme le pouvoir matériel face au pouvoir intellectuel... C'est un peu de l'abus de pouvoir légitimé, normatif et systématique par un groupe en vu d'atteindre des objectifs collectifs spécifiés intégrés dans une entité ou un système impersonnel.

Les idées de la classe dominante sont, à chaque époque les idées dominantes. La classe qui est la force matérielle dominante de la société, est en même temps sa force intellectuelle au pouvoir.

Pour moi, aucune classe exploiteuse ne peut, sans tromper les gens, fabriquer une opinion publique qui exprime prétendument les intérêts réels ou non, les aspirations et les vues de la majorité de la population mondiale d'un système. »

L'installation Gentleman de Abdelaziz Harraki - un costard maintenu debout par de l'air - remet en cause la validité de la propagation de la culture par le système oligarque. Il note que les idées ne peuvent pas être universelles si elles sont dictées par une minorité dont les intérêts ne sont, par définition, pas ceux de tous.



Hicham Matini

Né à Tahla en 1987
Diplômé de l'Institut des Beaux-Arts de Tétouan
Vit et travaille à Fes

Hicham Matini né en 1987 à Tahla ,vit et travaille à Fes. Diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan en 2014, Hicham Matini a exposé son travail notamment à la 5e biennale de Marrakech et au Museum of New art Armada.

Artiste pluridisciplinaire, il explore par une diversité de médiums les notions de frontières, violences urbaines et conflits générationnels.

« De nos jours, les médias transcendent les frontières et distances entre les différentes sociétés humaines. Certes ce rôle est considérable mais l'impact néfaste de ces derniers ne peut pas être négligé, cela s'incarne dans la distraction massive et l'idolâtrie créée par les messages transmis à travers les différents canaux médiatiques.

La série IMAGE MORTE est une représentation de cet aspect fragmentaire et répétitif que l'image médiatique suscite chez le spectateur. »

La peinture « image morte » de Hicham Matini questionne la relation entre spectateurs et médias. Selon l'artiste, notre civilisation envisage la transmission de la culture plus avec plus d'aisance quand celle-ci est de l'ordre de la distraction. Il note enfin la différence des références culturelles entre une partie de la société qui cherche les informations par elle même par toute sorte de médias, et ceux qui préconisent la réception d'informations par un objet unique, voué à l'obsolescence.

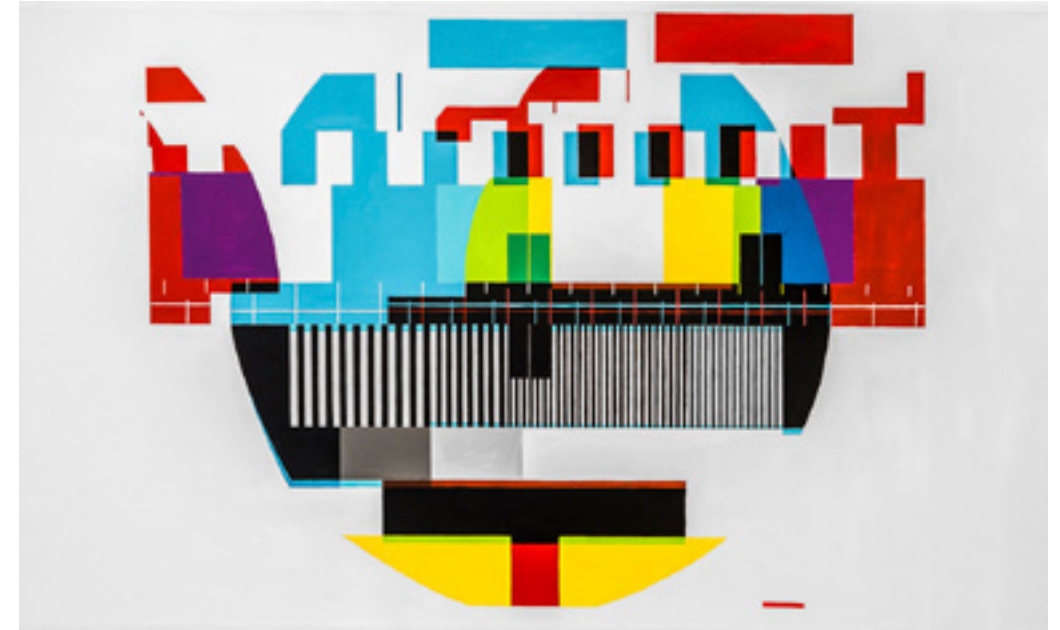


Image Morte 2
2016
Acrylique sur toile
150x90 cm

Hind Khetou

Née à Imintanoute en 1992
Diplômée de l'Institut des Beaux-Arts de Tétouan
Vit et travaille à Agadir

Hind Khetou est née le 8 juin 1992 à Imintanoute au Maroc, Diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tetouan, elle vit et travaille actuellement à Agadir.

Hind propose d'ouvrir un espace de réflexion, une dynamique entre l'imagination, la matière et la rêverie en termes philosophiques et poétiques notamment en déclenchant un dialogue entre l'œuvre et son spectateur. L'artiste expérimente ses différentes thématiques en explorant différents médias tels que l'installation, la photographie, la vidéo et la performance.

L'art cinétique de Hind Khetou lui permet de retranscrire une expérience sensorielle. «Caustique» est une installation immersive et tactile. L'approche de Hind est contemplative et dénote, selon elle, d'un certain hédonisme. Inspirée par «les ondes lumineuses engendrées par la lumière solaire et le mouvement de l'eau», la jeune artiste fait appel à l'implication des sens du spectateur...



L'eau onirique caustique - 2015
Installation miroirs, tapis mousse et eau

Lina Laraki

Née à Casablanca en 1991
Diplômée de la Central Saint Martins de Londres
Vit et travaille à Marrakech et Casablanca

Lina Laraki est une artiste multimédia marocaine née à Casablanca en 1991. Elle quitte le Maroc pour étudier l'art à la Central Saint Martins Collège of Art and Design à Londres, où elle travaille l'installation, la vidéo, la photographie, la sculpture et le texte.

Elle a récemment exposé avec le collectif Awiily à New York, Paris et Marrakech. Lina Laraki vit et travaille actuellement entre Marrakech et Casablanca.

« En tant qu'artiste je m'intéresse particulièrement au rôle que joue le spectateur, en tant que composant important de l'oeuvre, et de son expérience à travers. J'emploie une approche tri-dialectique qui implique l'audience, l'oeuvre, et le troisième espace créé entre les deux comme une situation, où le travail a lieu. En observant le déplacement d'une narration ou d'un concept à travers plusieurs images, j'essaye de l'exporter aussi à travers un espace-temps en formant une corrélation. Je m'intéresse à la transformation d'un objet bi-dimensionnel comme la photographie et la vidéo en un objet tri-dimensionnel, que l'on peut approcher comme une situation.

C'est un éternel essai, celui de dessiner une éventuelle ligne hybride entre des points de différentes origines. C'est un essai, vers.

Aujourd'hui, la ligne entre les disciplines est à peine visible, et je trouve ça extrêmement excitant de pouvoir produire des oeuvres de forme 'hybride', où des matériaux, des perceptions, des méthodologies, auraient été empruntés, entre-disciplines. Ceci permet de créer un nouvel espace dans lequel l'audience peut inclure ses propres lectures, interprétations et attitudes - la traverser, l'habiter, et éventuellement la quitter. Mon travail, motivé par des concepts et de la recherche, se traduit souvent sous une forme abstraite et contemplative, car je préfère suggérer plutôt qu'imposer, questionner plutôt qu'affirmer. La matérialité de chaque médium employé fait partie de la narration ou du concept. Le contenu est souvent relié à la méthodologie et l'approche, ou la forme fait pleinement parti. Je considère mon approche comme étant le thème dominant de mon travail, soit une phénoménologie de la méta-représentation.

La démarche derrière est celle que j'appelle Poetics v.s Politics. Je me révolte et m'indigne à travers la poésie, la lumière, l'amour, et l'échange. C'est une pièce qui fait écho à l'état du monde actuel, qui déploie tous ses soldats, ses richesses et ses pensées pour 'combattre le terrorisme', soit l'obscurité. A mon sens, seuls le vrai outil est la lumière présente dans la nature, qui nous transcende en tant qu'humains et s'exprime sous plusieurs formes. »



Armée de lumière - 2016
Installation projection sur interrupteurs
75x125 cm
Design sonore par Rayane Kara «Longue nuit» - 2015

Abdelaziz Harraki

Né à Tétouan en 1988
Diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan
Vit et travaille à Tétouan

Nafie Ben Krich est né en 1988 à Tétouan. Diplômé de l'INBA de Tétouan, le plasticien entame un dialogue symbolique entre son vécu et sa pratique. Issu d'un milieu modeste et commerçant, c'est en observant les poules que son père élève et vend qu'il développe sa pratique esthétique.

Avec les outils présents dans son environnement ; couteaux, plaques à découper os et plumes, Nafie traduit plastiquement les problématiques sociales qu'il se pose; «Comment l'environnement peut domestiquer l'individu ? Quel est l'objectif de l'homme dans la domestication de l'autre ? Depuis la préhistoire, l'homme a pratiqué cette politique de domestication envers l'animal, et cette politique s'est développée pour devenir une pratique humaine contre l'humanité ; une politique qui manipule les réflexions et les comportements de la personne. »

Nafie Benkrich questionne la condition humaine en la comparant à l'élevage de poules. L'artiste utilise des éléments propre à son vécu, son père et lui même ayant tenu un commerce de volailles. Il nous donne à voir l'objet de son labeur, comme transcendé. L'univers de Nafie est absurde, tragique et comique ; peuplé de poules étêtées et sans ailes. Ses dessins et sculptures sont le constat sarcastique de notre société qui n'avancerait que par la force du système consumériste.



Sans titre - 2015
Technique mixte sur toile
100x150 cm

Mehdi Jassifi

Né à Casablanca en 1992
Artiste photographe autodidacte
Vit et travaille à Casablanca

Mehdi Jassifi est né en 1992 Casablanca, où il étudie l'économie. Il s'est tourné assez rapidement vers la photographie, il a en outre, fait partie du collectif de photographes SOORA. Le photographe a exposé ses travaux dans plusieurs villes du Maroc et en France, notamment pendant la 5ième édition de la Biennale de Marrakech et la semaine internationale de Quimperlé en Bretagne.

Mehdi aime les Hommes et « rêve d'un monde où l'obscurantisme est balayé par la lumière de ses flashes. Un monde où les Hommes sont égaux en Droits et en Devoirs. Et en Humanité.

Dans la série too young to get married, Mehdi Jassifi met en scène sa petite sœur sous différentes apparences. Le photographe explore la notion d'émpathie pas l'assimilation fictive de sa sœur aux jeunes filles sexualisées trop jeunes ; il nous propose une série intimiste et dérangement. Mehdi questionne l'image de la femme dans une société où les abus de pouvoir phalocrates restent majoritairement impunis.

« Enfances volées. Grimées. En femmes voilées. Poupées mises en scène. Esclaves sexuelles. Au destin aussi sombre que leurs nuits. Voilà ce que je dénonce dans «Too Young To Get Married». Je voudrais illuminer l'obscurité de ces âmes brisées. De ces corps piétinés. Je crie de les voir sacrifiées au travers d'images salies. Souillées. Maculées. Et je dénonce par l'outrage.»

Too young to get married - 2015
Diptyque photographies tirage papier fine art
60x90 cm



Nissrine Seffar

Née en 1983

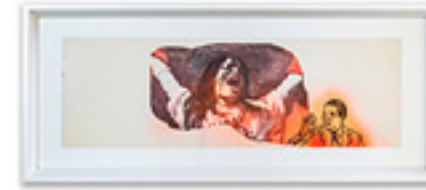
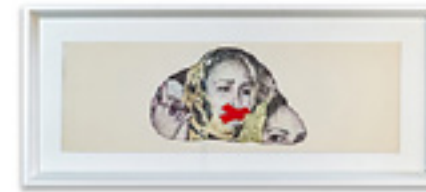
Diplômée de l'école des beaux-arts de Sète
Vit et travaille en France

« Artiste plasticienne, résidant en France depuis 2011, je suis née au Maroc en 1983. Ayant vécu des deux côtés de la méditerranée, je suis particulièrement sensible aux événements sociétaux et historiques liés à ces pays. Je suis à cheval entre deux cultures, arabo-musulmane et judéo chrétienne, et mes travaux plastiques en témoignent. J'ai entamé une démarche artistique, depuis « le printemps arabe », de prélèvements d'empreintes autour de la Méditerranée, dans des lieux témoins d'un passé ou d'une actualité douloureuse. A ce jour, plusieurs pays font déjà partie de ma collection.

Depuis le printemps arabe, je parcours les pays méditerranéens pour réaliser des empreintes (Georges Didi-Huberman parle de ressemblance par contact), aux endroits même où s'est faite l'histoire, et où elle continue à se faire dans la douleur. Par ces gestes, j'affirme l'attachement de cette toile peinte à un pays qui devient, de fait, sa ville natale... Prendre des empreintes des sols de chaque pays du pourtour méditerranéen est un projet pictural qui propose de multiples implications... Une valeur poétique, une orientation plus politique, engagée dans la recherche du lien qui unissait tous les peuples méditerranéens autour de la libre circulation d'idées. Enfin un aspect plus symbolique et interactif avec la participation des peuples rencontrés.

« Qu'est-ce qu'on donne à voir dans la peinture ? », cette question s'absente parfois pour laisser la place à une question plus sociétale et politique « qu'est-ce qu'on nous donne à voir ? » et quel est notre libre arbitre dans ce regard-là ? Ma peinture doit le symbole d'une écriture collective mais reste univoque, une seule parole qui représente un seul geste de révolte et de solidarité réunissant tous les pays de la méditerranée pour la paix.

Et sur cette base de travail, l'intervention plastique à proprement parlé s'installe, comme sur une grille, par masses, coulures, dessins et lignes en utilisant toutes sortes de médium, de la bombe aux pigments, et en jouant avec les contrastes formels. Superpositions et effacements proposent plusieurs types de « lecture », en profondeur et en surface. Les formats sont à l'échelle du corps sur le modèle de l'homme de Vitruve, où la position du corps peignant donne une indication sur la dimension du tableau. »



Dans la série de peintures « Printemps » Nissrine Seffar met en exergue l'implication des femmes dans les révoltes sociales de ces dernières années. En appropriant des images médiatiques l'artiste critique la désinformation à l'égard des femmes qui ont œuvré pour la reconnaissance de leurs droits humains.

Printemps - 2015

Série de 15 dessins et impressions réhaussés
32x72 cm (chaque)

Maria Kabbaj

Née en 1986
Diplômée de la Central Saint Martins de Londres
Vit et travaille à Casablanca

Maria Kabbaj est une photographe maroco-libanaise née en 1986. Elle a étudié la mode et la communication à la Central Saint Martins à Londres, avant de travailler un an pour le photographe Hiro à New York. Elle considère la photo avant tout comme un moyen de communiquer une idée ou une tranche de vie. La série photographique Erosion d'une transition personnelle, de même que l'érosion symbolise l'impact de ce et ceux qui nous entourent, sur nos évolutions.

« Ma démarche est toujours plastique. Elle a toujours comme point de départ une idée qui nécessite souvent une mise en scène. La photo pour moi est juste un outil pour exprimer une émotion, un sentiment, une idée.

Je m'inspire autant des masters de la photo, Hiro, Irving Penn, Mapplethorpe, Tim Walker que des formes minérales ; la terre, les rochers, - et végétales ; les légumes, plantes, arbres etc...

Je traite souvent les relations humaines, des états d'âmes. Je m'inspire de ma vie, celle de mes proches ou des personnes que je croise et qui laissent une trace.

Érosion est une métaphore, une manière imagée d'exprimer un changement tel qu'il est, ou une révélation du réel. Chacun est libre de voir ce qu'il veut. Je ne tiens pas à imposer ma vision à l'autre. Je ne critique pas, je ne dénonce pas et je ne représente pas. J'exprime. J'exprime mes émotions et je souhaite créer en l'autre une émotion même si elle est différente de la mienne. Le but est d'interpeller, de s'interroger, de dérouter, de voyager, de réfléchir de... ce que vous voudrez. L'objectif est d'être libre de penser, d'être, de ne plus être, de devenir. »



Erosion - 2015
Triptyque photographies papier fine art
60x80 cm

Houda Rahmani

Née en 1993

Diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan

Vit et travaille à Tanger

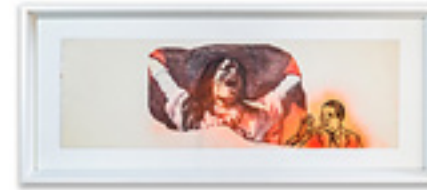
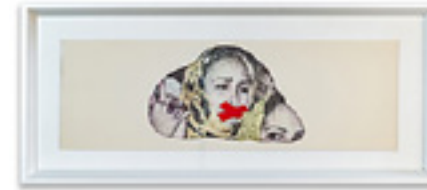
Houda Rahmani est une jeune artiste marocaine, née en 1993 à Tanger. Diplômée en design des Beaux Arts de Tétouan, elle a reçu le second prix du Design Network Africa en 2013. Ses expériences dans le milieu publicitaire lui ont permises d'aiguiser une réflexion autour des abus d'une société ultra capitaliste.

« Le monde est devenu esclave d'un système mécanique, pour une seule fin: posséder le pouvoir et surtout avoir de l'argent, de l'argent pour survivre mais au delà de la survie, pour posséder des objets matériels, une société où le paraître détrône l'être. Un système artificiel et éphémère qui fait l'éloge à tout ce qui brille, nous vivons le temps des objets, nous vivons à leurs rythmes et selon leur succession incessante, la mise en scène des produits stimulent la salivation féérique, on en rêve jusqu'à leur obtention.

L'homme est inconsciemment guidé dans ses choix et devient en quelque sorte « la marionnette de ce mécanisme qui le contrôle dans son quotidien, qui lui montre et lui impose une façon de vivre (...). La société met ses clients dans des « moulages de conformisme » pour en faire ce qui lui plaît. En quelque sorte, l'Homme se voit ôter sa personnalité et c'est là tout le côté pervers et nuisible de ce phénomène.

A travers ce dessin, je cherche à exprimer la métaphore entre la pancarte «I AM A MAN» et les pancartes des Hommes Sandwich, la pancarte I am a man est une déclaration des droits civils, souvent utilisée comme une déclaration personnelle et comme une déclaration d'indépendance contre l'oppression. De l'homme revendiquant ses droits pour être un individu libre, le concept a été dévié pour être exploité à des fins commerciales, un marketing qui rend la personne un «produit» instrumentalisé pour et par la publicité. L'être a perdu sa grandeur et sa valeur pour subvenir aux besoins économiques, conséquence de la civilisation moderne et du capitalisme.

Ces pancartes se portent aujourd'hui pour diffuser un message publicitaire, une annonce ou une promotion d'un business ou d'un service; la personne exerçant ce travail est appelé «Homme-sandwich», ce qui fait référence à la constitution d'un sandwich, l'Homme en est la garniture ! Ce marketing a été interdit dans certaines villes, comme Madrid, qui a interdit « l'utilisation de personnes comme supports publicitaires » car cette pratique porte atteinte « à la dignité de la personne.» cette réalité est le reflet du monde moderne, de la consommation de masse. »



Contemporary man - 2016
Dessin au fusain et collage
74x109 cm

Rachid Ouhnni

Né en 1993

Diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan
Vit et travaille à Marrakech

Née en 1983, l'artiste pluridisciplinaire Rachid Ouhnni a grandi dans la ville de Marrakech où il vit et travaille. Il est titulaire d'une licence en Géographie. En 2013, il obtient un diplôme de deuxième cycle de l'institut national des beaux arts de Tétouan. Il effectue un échange culturel sur « l'art contemporain et la société en Amérique » en 2015. Rachid Ouhnni a participé à différents événements artistiques notamment à l'espace 150x295, l'atelier 21 et l'ambassade Américain à Rabat .

Rachid se dit nostalgique d'une époque plus riche en interactions humaines. Il déplore une crise des égos mondialisée qui se traduit par une perte d'authenticité dans les rapports humains.

« 7 », est une installation dont le titre nous vient d'un Hadith qui signifie qu'il ne faut pas se contenter de demander des nouvelles de son voisin mitoyen, qu'il faudrait aller jusqu'au septième. Rachid explique que son interprétation de la portée métaphorique de ce Hadith est qu'il y a sept continents dans le monde avec lesquels il faut communiquer.

Il s'agit d'une oeuvre participative réalisée au fil de ses rencontres. Il illustre la transformation des rapports humains en échanges intéressés en intégrant des « portraits d'argent » au même rang que les portraits d'individus. De même qu'il introduit des codes QR, symbolisant une communication virtuelle de plus en plus prégnante dans notre société.



7 - 2016
Technique mixte sur plaques de cuivre
216x156 cm

Salim Bayri

Né en 1992
Diplômée de la Massala Art School de Barcelone
Vit et travaille en Hollande

Salim Bayri est né à Casablanca en 1992. Diplômé de Massala Art School (Barcelone), Salim vit actuellement en Hollande où il prépare un master en arts à la Frank Mohr Instituut of Groningen. Il est membre du collectif Placa Turca et du duo BAZOGA. Oscillant entre le Maroc l'Europe, son travail questionne les disparités entre individualité et identités nationale et culturelle.

«more faces» est né de « cas » autobiographiques où mon identité a du être adaptée

Facetime based haircut.

Mes cheveux ont tendance à sortir du cadre. Cette intervention d'Andrea Lopez sur ma personne consiste à créer une coiffure qui optimiserait la présence de mon visage pendant un appel Facetime.

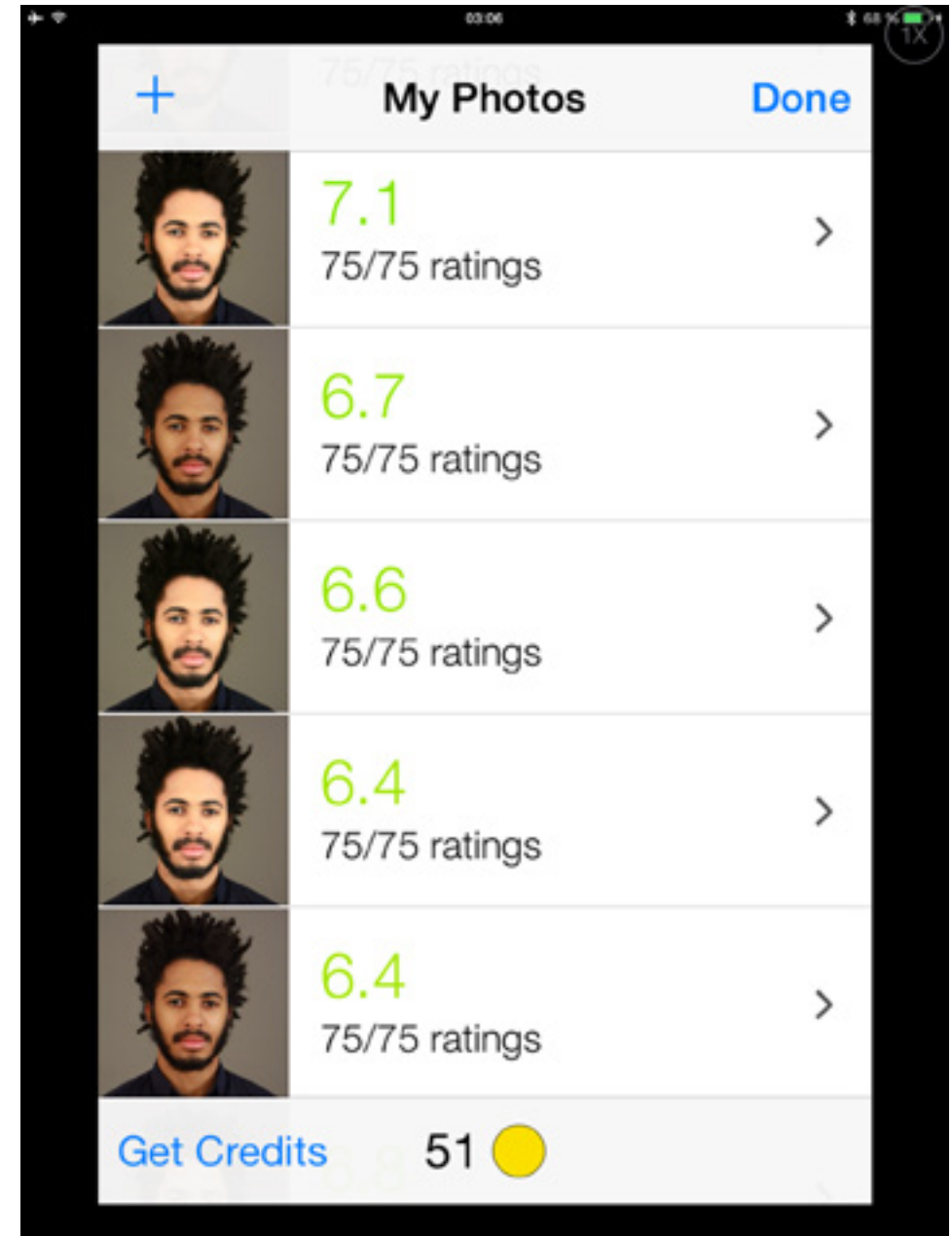
Une histoire plus étrange m'est arrivée avant ce petit relooking, quand j'ai eu besoin de refaire mon passeport. On m'a demandé de ramener trois photos d'identité, ce que j'ai fait. Mais ce n'était pas si simple. Les premières ont été rejetées parce que le fond était trop « gris ». Alors j'ai apporté de nouvelles photos, avec un fond blanc étincelant mais, ça n'a pas marché non plus. J'ai demandé pourquoi à la personne à qui je présentais mon dossier et, il me répond du regard - en fixant mes cheveux.

- Est ce ça veut dire que je dois les couper ?
- Eh bien, si ce n'est pas à cause du fond, c'est à cause des cheveux !
Oui, vous devez les couper...
- Je ne vais pas les couper !
- Je pense que vous devriez, ils continueront à rejeter vos photos sinon.
- Je ne le ferai pas !
- Ok, il y a une autre solution. Prenez cette carte et allez voir cet homme.
C'est un photographe que je connais bien. Dites lui que vous me connaissez et il arrangera ça pour vous.

Je me rends chez ce photographe, je lui dis qui m'envoie et pose pour la photo.

- Ok, je vois.
Je peux faire quelque chose mais j'ai besoin de tout l'après-midi. Reviens demain.

Les photographies ont été acceptées, et j'ai eu mon passeport avec cette tête de limace à qui il manque la moitié du crâne. Je deviens nerveux à chaque fois que je dois traverser une frontière.



More faces - 2016
Images - format GIF sur écran tactile

Tallal Ibn Khatib

Né en 1993
Diplômé de l'Institut National des Beaux Arts de Tétouan
Vit et travaille à Rabat

Talal Ibn Khatib est né en 1993 à Meknès. Il vit et travaille à Rabat. diplômé de l'Institut National des Beaux-arts de Tétouan. Par le biais d'installations, de dessins et de photographies, Talal explore les formes par lesquelles nous pouvons méditer le monde de sorte à créer une conscience commune. Ses oeuvres ont été exposées à Dubai ou encore lors de la 5e biennale de Marrakech avec le collectif Awiili.

Ses œuvres sont indéniablement humanistes et engagées ; elles sont le témoignage d'observations quotidiennes de bafouements de la condition humaine. Talal critique les structures pesantes et dépersonnalisantes d'une société sur l'individu. Il dénonce les injustices sociales qui en découlent, notamment en ce qui concerne l'éducation nationale et les politiques corrompues. Ses pièces, souvent porteuses de symboles ambivalents, expriment la dureté des injustices sociales tout en nous rappelant à nos fragilités, voire notre éphémérité.

Unfamiliar faces, est une pièce réactionnaire et instinctive. Talal Ibn Khatib re dessine par dessus des affiches électorales les silhouettes imprécises des élus. En dégradant et obscurcissant les traits de ces personnes, Talal exacerbe l'anonymat de ces élus et dénonce par la même l'absence de communication quant aux engagements et aux droits du citoyen marocain.



Unfamiliar faces - 2015
Impression et dessin sur papier
100x70 cm

Zahra Sebti

Née en 1986 à Casablanca
Diplômée de l'ESAG Penninghen de Paris en 2009
Vit et travaille à Rabat

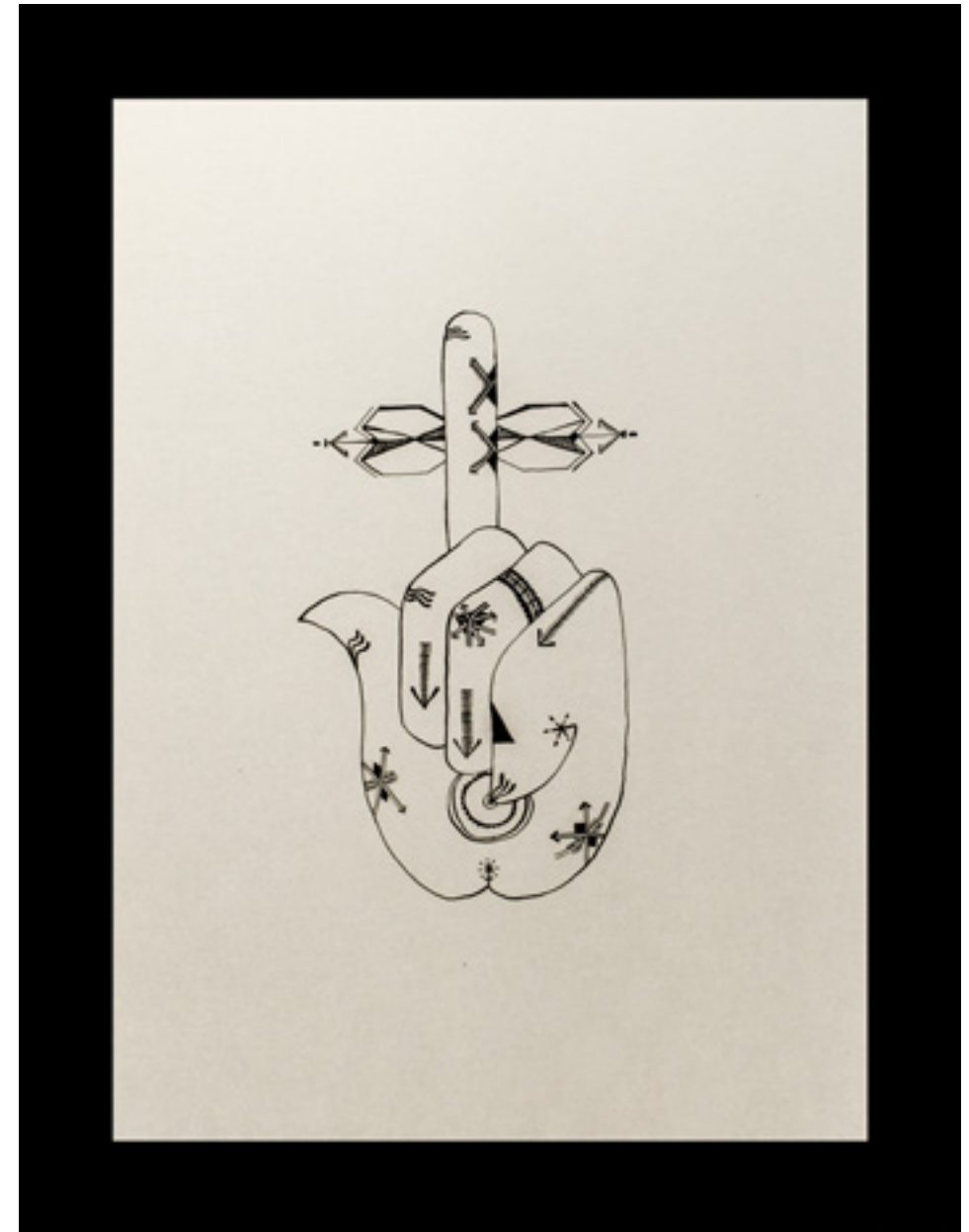
Zahra Sebti est née à Casablanca en 1986, elle vit et travaille à Rabat. Diplômée de l'ESAG Penninghen en 2009 avec les honneurs du jury, Zahra fusionne depuis les arts graphiques avec les nouveaux médias.

Son oeuvre a une portée sociologique se veut avant tout ludique ou poétique. Elle n'en reste pas moins percutante - comme si chacune de ses pièces était une signalétique émotionnelle.

« Ma démarche artistique s'inscrit dans une contemplation quasi anthropologique et psychologique. Je veille à porter un regard bienveillant et analytique sur ce qui m'entoure pour comprendre comment les gens interagissent entre eux. J'observe le contraste de perception entre un individu et un autre. Un peu comme si chaque personne était une équation culturelle

J'ai ainsi travaillé autour des thèmes de l'errance identitaire sous la forme d'un projet d'édition de 7 fanzines « F990115102 » ainsi que la transmission culturelle lors de l'exposition « Translation » où j'ai présenté des affiches et un jeu de carte original; l'exclusion et l'inclusion sociale dans la vidéo «Ex/In» invitée par Yasmine Laraoui, la féminité dans le court métrage «Nissae». J'ai réalisé lors de ces projets des oeuvres graphiques (affiche, édition, jeux, ..) en impressions manuelles, des photographies et des vidéos. »

Pour Mastermind, Zahra présente une série de dessin à l'encre qui forment une sorte de cosmogonie de symboles inspirés de tatouages berbères et du dessin du Henna, à la recherche d'une iconographie marocaine. Ces dessins cherchent à illustrer, raconter, décrire des situations de blocages autour des droits humains : Le masculin féminin, la loi du silence, l'uterus pervers, la sodomie diabolisée... comme une tentative de donner une vision d'ensemble sur la violence autour des libertés individuelles. Ces dessins sont couvert d'un calque frappé de l'expression « LE BON DIEU A BON DOS » . Ces mots ont été imprimés au musée de l'imprimerie de Grevenmache au Luxembourg sur une press datant du début du XXe l'été dernier. Avec cette pièce elle souhaite parler de la violence que l'on inflige au nom de Dieu, «Le Bon Dieu miséricordieux» prétexte à la violence, l'injustice et la mort.



Le Bon Dieu a bon dos - 2015
Impressions manuelles typographie sur
calque et dessin à l'encre de chine
40x35 cm (chaque)

Yasmine Hatimi

Née en 1986 à Casablanca, Yasmine Hatimi y vit et travaille. En 2004, elle quitte Casablanca pour Madrid pour y poursuivre ses études supérieures en cinématographie, puis en photographie. Après y avoir passé 9 ans, elle décide de revenir au Maroc, où elle est installée depuis peu avec pour projet de voyager à travers son pays et le redécouvrir à travers la photographie. Son travail se pose entre mélancolie et poésie et cherche à transmettre une atmosphère venant de son univers intérieur. La série de photographies Amarcord de Yasmine Hatimi est le résultat d'une auto-fiction intuitive. En capturant des espaces de vie désertés, Yasmine immortalise une errance mélancolique. « - Est ce que ce projet de photographies autour du Maroc est une cartographie d'une recherche identitaire ?

Oui c'est en partie ça, il faut préciser par contre que c'est un projet en cours car je n'ai fait que Bouskoura, Immouzer et Taroudent. Je compte faire plus d'endroits encore.

Je parle de nostalgie, du passé et de l'oubli dans un certain milieu socio-culturel... donc oui, ça rejoint ce que tu dis. Pour moi, c'est un voyage à travers le temps aussi, mon idée principale est vraiment, vraiment, de raconter des histoires, que la personne puisse s'évader durant un petit moment.

Je traite de la nostalgie car c'est universel, j'aimerais que tout le monde puisse comprendre et ressentir les mêmes choses. C'est important pour moi cette dimension d'universalité, surtout avec tout ce qui se passe aujourd'hui, l'art est un terrain sans frontières qui est là pour rapprocher les gens et non pas les diviser et, c'est une arme. »



Série Amarcord - 2015
de haut en bas
«Ciò che resta»
Photographies papier fine art
40x60 cm

A propos de l'organisateur

Another Life Company

Another Life est une entreprise qui imagine, conçoit et produit des concepts. Ses métiers sont composés d'un savoir-faire en stratégie marketing et communication, ainsi qu'un savoir-faire en développement digital. Another Life a pour fonction première de faire valoir l'extraordinaire potentiel de la création, l'innovation et la technologie comme vecteur de cohésion sociale, et de démontrer la pertinence de ces circuits au sein des politiques de management et de communication.

Another Life conçoit et produit chaque année de nombreux projets pour différents types d'organismes tels que : des entreprises, des marques, des marques industrielles, des institutions, des organismes culturels et des agences gouvernementales.

Les métiers de Another Life sont le conseil et stratégie en image de marque, les relations publiques, la production et l'évènementiel, le service et la production digitale.

Another Life propose à ses clients des solutions globales de développement sur leurs propres ou nouveaux marchés en s'appuyant sur des stratégies exclusivement créatives et des dispositifs adaptés aux différents secteurs.

AN L

Pour plus d'informations veuillez contacter
Another Life. sarl.
1 Bis Rue Oulad Bouzid. Anfa Casablanca.
Tel : +212 522363477

Another Life. sarl

anotherlifecompany.com

Mastermind édition 2016

Président du programme

Anne Laurence Sowan
Président de Another Life Company
Mehdi Hadj Khalifa

Directeur du programme

Mehdi Hadj Khalifa

Directrice presse

Dounia Mseffer

Directrice de la coordination

Dounia Beuthner

Développement LiveMarketing

Agence Another Life. sarl

Développement et stratégie

Agence Another Life. sarl

Assistance production

Maket Plus

Mazars

Kamal Mokdad. Associé exécutif
Nabil Benyahya. Associé exécutif
Asma Charki. Associée
Abdou Diop. Associé
Adnane Loukili. Associé
Mounaim Amraoui. Associé
Naoufal El Khatib. Associé
Hassan Allouch. Associé

Somagec

Roger Sayoun. Président

Via Milano

Serge Benlolo. Président

Alessi

Tania Landonia. Directrice générale

Remerciements

Hicham Joualy, Lamia Filali, Nadia Berrada, Siham El Oufir, Hind Magoul, Daniele Santarossa, Elisabeth Piskernik, Hassan Sefreoui, Mansoury Saloua, Amale Riffi, Selma Zerhouni, Jaafar Sijelmassi.

Mastermind. Programme pour la culture et la recherche artistique. Copyrights 2015.

Mastermind est une idée originale Another Life. sarl.

Another Life sarl utilise un papier recyclable produit avec du bois en provenance de forêts gérées durablement et dont la pâte a été blanchie sans chlore. Les usines sont certifiées par tierce parties indépendantes selon les normes ISO 9001, assurance qualité et les normes ISO 14001, systèmes de management environnemental.

Nous tenons à remercier chaleureusement Monsieur Amine Sbihi, Ministre de la culture du Royaume du Maroc, Monsieur Victor Elbaz président du groupe CAC, Madame Souad Benbachir, directeur général de la banque CFG et monsieur Laurent Schun, président de Pernod Ricard.

Merci à l'ensemble des artistes d'avoir accepté de participer à l'édition 2016 du programme d'art Mastermind.

Cette année encore une fois la jeune scène artistique marocaine à démontrer sa vigueur et sa force de création.



ABSOLUT.

FAUCHON
PARIS

HWM

FLYFORM

J
JEANTET

INSTITUT
FRANÇAIS

UBER
